

L'ABC du MARXISME Le socialisme avant MARX

Nous avons dit dans le numéro précédent : "notre action s'appuie sur les enseignements du marxisme". Cet enseignement, les directions traditionnelles de la classe ouvrière n'ont pas hésité à le déformer sous une accumulation de mensonges, de contre-vérités, de falsifications. C'est à ce prix qu'elles peuvent marquer leur trahison des intérêts fondamentaux du prolétariat. C'est l'histoire du mouvement ouvrier, la théorie marxiste que nous voulons exposer et développer dans cette page. Nous commençons aujourd'hui le premier d'une série d'articles groupés sous le titre général : "L'A.B.C. du marxisme".

Socialisme, communisme marxisme, voici des mots bien galvaudés, vidés de leur contenu et dont on fait plus ou moins de synonymes. En réalité, les premières idées qu'on peut qualifier de socialiste furent émises bien avant Marx. Pour ne parler que de notre civilisation moderne, c'est dès que la bourgeoisie eut pris le pouvoir pour y développer son système capitaliste qu'il apparut à certains précurseurs qu'il devait céder la place à un régime correspondant mieux aux besoins de la société.

C'est en octobre 1795 que Gracchus Babeuf voulut par sa "conspiration des Egaux" compléter l'oeuvre de la révolution bourgeoise de 1789 que le 9 Thermidor avait interrompue. Dans son manifeste des Egaux, il était dit : "La révolution française n'est que le signe avant-coureur d'une révolution bien plus grande et plus solennelle qui sera la dernière".

Mais Babeuf et ses amis ne pouvaient être que de géniaux précurseurs dont la pensée et l'action marquent le premier jalon dans la longue lutte pour le socialisme. La cause de leur échec est moins dans la trahison que dévoila leur conspiration que dans les circonstances objectives de l'époque. Le prolétariat alors en formation, à peine sorti de la plèbe, ne représentait ni économiquement ni politiquement une force autonome.

A la veille de la Res-

tauration de grands précurseurs se firent jour. St Simon et Fourier.

Quelques soient les divergences qui existaient entre eux, il leur revient à égalité le mérite d'être les premiers promoteurs des idées socialistes.

Le plus utile de leur travail consista surtout à souligner l'importance de l'industrie dans cette période, les entraves que le capitalisme apportait à son développement et les injustices sociales qui en découlaient.

Mais cependant, s'ils attaquent les formes de la propriété individuelle et sa gestion, il ne touche pas à son existence même. St-Simon se contentera de dire : "il n'y a pas de changement social sans changement dans la propriété". (Méditation sur la science de l'homme).

Sans aller plus loin, il ne s'agit pour lui que "d'améliorer le plus possible le sort de la classe qui n'a pas d'autre moyen d'existence que le travail de ses bras". (Même ouvrage).

Et l'on verra en 1830 les St-Simoniens à la Chambre se défendre d'être les partisans de l'égalité et de la communauté des biens en disant que : "Chacun doit être placé suivant ses capacités et rétribué selon ses oeuvres".

Fourier, lui, ne va même pas comme les St-Simoniens jusqu'à réclamer la suppression de l'héritage et oppose au principe de la communauté

celui de "l'association". Il imagine un système de "phalange" réunissant toutes les couches de la société dans un but de coopération.

L'un et l'autre de ses précurseurs sont déistes. La lutte des classes n'existe pas pour eux, ils s'en remettent aux couches supérieures pour améliorer le sort des inférieurs tels Fourier. Ainsi que Owen en Angleterre demandant aux capitalistes l'aide nécessaire pour faire leur essai de "colonie sociale et autre phalanstère".

Leurs nombreux disciples : Bazar, L'enfantin, Proudhon, pour St-Simon et Victor Considérant, pour Fourier ainsi que presque tous les socialistes jusqu'en 1948 restent prisonniers de ce spiritualisme complexe et invoquent souvent la volonté providentielle pour justifier leurs concepts.

Cependant, de 1840 à 1948 des idées socialistes se précisent et d'autres disciples poussent de plus en plus loin leurs analyses et leurs critiques du capitalisme. Constantin Pecqueur, dans son "Traité des améliorations matérielles" va jusqu'à la conception d'un monde unifié, au-delà des frontières nationales. Cabet dans son "Voyage en Icarie" trace l'image de la véritable société communiste. Enfin Louis Blanc fera un pas en avant en prévoyant que le développement du capitalisme conduit au monopole et proclame la nécessité d'une révolu-

tion sociale.

Enfin, c'est en 1840 qu'avec le livre de Proudhon "qu'est-ce que la propriété" apparaîtra la condamnation formelle de celle-ci, l'auteur répondant à sa propre question : "la propriété, c'est le vol". Pousant plus loin que jamais l'analyse de l'économie capitaliste il expose la formation du capital par la plus-value, il démontre que la libre concurrence condition première du développement capitaliste conduit au monopole, condamnation même de ce régime. Formulant la loi d'airain des salaires il caractérise nettement les antagonismes de classe et annonce leur aboutissement logique : la révolution socialiste accomplie par la classe ouvrière.

Mais rester violemment anti-collectiviste, il se lève contre toute action violente et vraiment socialiste. Il s'écriera : "le socialisme est la communauté du mal, la communauté est la religion de la misère...".

On voit par ce raccourci comment progresse lentement l'idée socialiste. Les socialistes "utopiques" comme on les appelle furent cependant des précurseurs précieux. Il appartenait au marxisme d'apporter définitivement l'analyse et les perspectives qui devaient être les armes de la classe ouvrière dans sa lutte pour son émancipation.

NORVIC.